559

Un
Page du Régent
ou le Piège.

759.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

559

UN PAGE DU RÉGENT,

OU

LE PIÉGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

M. THÉAULON;

5847
3

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase Dramatique, le 22 octobre 1837.

759.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE:

Le chevalier D'HERMONT (cinquante ans)..... M. Ferville.
AGATHE, sa femme (vingt ans)..... Mlle Sauvage.
M. VINCENT, oncle d'Agathe..... M. Klein.
Un Domestique.

lettre page 618

Un riche salon du temps de Louis XV; une porte à droite; une fenêtre à gauche; une table; etc., etc.

SCÈNE I.

AGATHE, M. VINCENT.

(Agathe est assise et lit.—M. Vincent est à la fenêtre, et regarde avec une longue-vue.)

AGATHE, quittant son livre.

Eh bien! mon cher oncle?

M. VINCENT.

Eh bien! ma nièce, me voilà comme Sœur Anne... je ne vois rien venir...

AGATHE.

Pour la première fois de sa vie, mon cher époux aurait-il reculé devant une folie?...

M. VINCENT.

On l'aura peut-être calomnié auprès de vous... Les vieux maris qui ont épousé de jeunes et jolies femmes ont tant d'ennemis!

AGATHE, riant.

Je croyais que c'était le contraire, mon cher oncle!... N'est-ce pas jouer de malheur!... veuve à vingt ans, je ne me sens pas le courage de l'être plus long-temps; mais effrayée par mille exemples, éclairée par le mien sur les dangers d'une liaison inconsidérée, je prends la sage résolution de n'épouser qu'un de ces hommes qui, déja sur le retour de l'âge, et revenus des erreurs du monde, peuvent encore néanmoins faire le bonheur d'une femme raisonnable... Le hasard offre à moi le chevalier d'Hermont, capitaine au régiment des dragons de Champagne... Ce titre aurait dû m'être suspect... messieurs les dragons n'ont pas inventé la sagesse... d'autant plus que M. d'Hermont est un ancien page du régent... et qu'il a conservé de sa première jeunesse des souvenirs et des habitudes qui en font un homme fort aimable... et fort dangereux pour les femmes... Mais sa franchise, sa gaîté, sa figure ouverte, réjouie... et belle encore, malgré ses cinquante ans, me le font adorer... je l'épouse!... je crois être heureuse... hélas! mon cher oncle!

Air du vaudeville de la Robe et les Bottes.

Jadis, amant de la victoire,
Combattre était son seul espoir;
Aujourd'hui d'Hermont met sa gloire
Dans les conquêtes de boudoir.
Et, malgré le nœud qui l'enchaîne,
Celui qui, dans les camps nourri,
Fut à vingt ans vieux capitaine,
Est à cinquante un étourdi.

M. VINCENT.

Et vous espérez le corriger?

AGATHE.

Mais oui, cher oncle, en lui montrant tout le danger que court un mari de son âge qui néglige une femme du mien. Concevez-vous quelle sera sa surprise?... Sans jalousie, sans la moindre inquiétude, il part pour l'Allemagne avec M. de Soubise qui va combatre le Grand-Frédéric; et malgré mes vives instances, il me laisse à Paris. Mais, à peine est-il parti, que je forme le projet de le suivre à son insu. Il me faut un compagnon de voyage qui ne puisse être suspect...

M. VINCENT.

Et vous pensez à votre vieil oncle de Nanci... qui avait désapprouvé formellement ce second mariage... et n'avait pas même voulu voir son neveu.... j'avais entendu parler de ses folies.... Mais, vous vous croyiez malheureuse... chère nièce... et j'ai dû m'associer à vous pour cette vengeance... d'autant plus que je suis très jovial par caractère !...

AGATHE.

Combien je suis heureuse que vous ayez approuvé mon projet..... et qu'en arrivant à Mayence, où le régiment de d'Hermont doit s'arrêter, le hasard m'ait fait rencontrer cette jeune Allemande, élevée à Paris dans le même couvent que moi, l'aimable baronne de Liében, mariée à l'un des notables de Mayence.

M. VINCENT.

Une tête aussi française que la vôtre... Votre projet lui a paru superbe... à cause de son extravagance même !...

AGATHE.

Elle nous a conduits dans ce château à quelques lieues de Mayence, et c'est d'ici que, ce matin, j'ai écrit à d'Hermont une de ces lettres mystérieuses auxquelles sa folle tête n'a jamais résisté...

M. VINCENT.

Et le pauvre homme va se croire le héros d'une de ces galantes et mystérieuses aventures, si communes au temps de la Régence.... C'est fort original... Mais êtes-vous bien certaine, chère nièce, qu'il tombera dans l'embuscade, pour me servir des termes du métier...?

AGATHE.

J'en suis sûre !

M. VINCENT.

Pourtant !..... Au fait, vous devez connaître votre mari mieux que moi, qui ne le connais pas du tout.... quoiqu'il soit mon neveu.... mon coquin de neveu, depuis six mois... Ma position est ici *des plus plaisantes*... j'aime ça... c'est une manière fort originale de faire connaissance avec un parent.... Mais.... je ne me trompe pas !.... j'entends les pas d'un cheval...

AGATHE, courant à la fenêtre.

C'est lui !... c'est d'Hermont !

M. VINCENT.

Prenez garde qu'il ne vous aperçoive... tout serait perdu !...

AGATHE.

Oui... vous avez raison... il faut que la leçon soit bonne... Le voilà donc, l'infidèle !... Eh bien !... je me flattais encore qu'il ne viendrait pas !... Oh ! je suis d'une colère !...

M. VINCENT.

Voilà bien les femmes !... La moins coquette a toujours peine à croire à une trahison... (Il regarde.) Voilà monsieur mon neveu descendu de cheval... il est fort bien, ma foi !...

AGATHE.

N'est-ce pas ?

M. VINCENT.

Aussi grand... aussi bel homme que son oncle... un peu plus corsé, par exemple... ! Le concierge lui indique cette aile du château...

AGATHE.

Tous mes ordres sont donnés... C'est vous, cher oncle, qui allez recevoir d'Hermont.

M. VINCENT.

J'ai mes instructions... et mon cher neveu n'a qu'à se bien tenir !... Ah ! monsieur l'étourdi de cinquante ans, vous voulez tromper ma petite nièce !... Un moment !..

AGATHE.

Il faut à monsieur des conquêtes partout où il passe !

M. VINCENT.

Ça fait pitié !

AGATHE.

Mais il va venir... je vais tout disposer pour ma vengeance... donnez des ordres, cher oncle, pour qu'on prépare le petit souper... qui doit lui rappeler... à ce qu'il croit... ses royales orgies...de la Régence... Au revoir, cher oncle...

(Elle sort en riant.)

SCÈNE II.

M. VINCENT, seul.

L'aimable petite nièce que j'ai là !... Comment un mari peut-il la négliger pour une autre... il mériterait !... Mais, voilà bien ces dames !.... ce sont ceux qui méritent tout qui n'ont presque jamais rien... Quelle figure va faire notre Céladon... quand il va trouver dans ce château... C'est qu'il arrivait au galop, le scélérat !...

AIR de M. Guillaume.

C'est en courant que le Français s'avance
A l'ennemi qui ne l'attend jamais.
On voit bien à sa diligence,
Que le capitaine est Français...
Il soutient bien l'honneur du nom fançais.
Car, à sa femme il vient rendre visite,
Et l'on dirait vraiment ici,
En le voyant venir si vite,
Qu'il marche à l'ennemi !...

(On frappe à droite.)

Le voilà !... n'oublions pas le rôle dont je me suis chargé.

(Il ouvre.)

SCÈNE III.

VINCENT, D'HERMONT.

(Costume de dragon de Louis XV.)

D'HERMONT.

Ah !... enfin !... voilà une figure humaine !...

VINCENT.

Monsieur, ma figure vous remercie... Coquin de neveu... va!...

D'HERMONT.

Et une langue civilisée!... car c'est du français!... c'est charmant!... le diable de concierge... avec son ya!... ya!.... heureusement il lui reste un bras pour m'indiquer un petit escalier... je me perds dans un sombre corridor... j'arrive à cette porte... je frappe... et j'ai bien l'honneur de vous saluer.

VINCENT.

Que demande monsieur?...

D'HERMONT.

Eh! parbleu!... c'est moi qu'on demande.

AIR : Traitant l'amour sans pitié.

On m'a remis un cartel
Écrit d'un style assez tendre,
Où l'on m'invite à me rendre
A ce gothique castel.
J'ai jugé dans cette affaire
Un second peu nécessaire,
Car, ici, mon adversaire
M'attend, je le crois du moins,
Pour une de ces querelles
Fort vives, mais dans lesquelles
On se passe de témoins.

VINCENT.

Ah! monsieur est le chevalier d'Hermont que nous attendons... avec impatience!...

D'HERMONT.

Avec impatience!... j'en étais sûr!... et je suis peut-être en retard!... Mais cette ville de Mayence est remplie de si jolies femmes!... On ne s'appartient pas... et puis, j'étais aux arrêts jusqu'à six heures... aux arrêts pour une bagatelle... une querelle.... à propos d'un pauvre mari trompé... ça m'arrive tous les jours. Bref... il est à peu près sept heures... trois lieues en une heure!... il est vrai que j'ai le meilleur cheval du régiment!.... enfin me voilà!.... faites servir le petit souper en question.

VINCENT.

Pardon, monsieur, mais madame est à sa toilette.

D'HERMONT.

C'est juste!... c'est très juste!... du temps de la Régence, les femmes n'avaient pas d'autre occupation... Est-il rien de plus naturel?...

AIR :

Jeune femme et vieux général,
Dans leur adroite politique,
Au moment d'un combat fatal
Savent déployer leur tactique.
Le général, dans ses apprêts,
Cherche une victoire complète,
Et la femme, dans ses projets,
Ne médite qu'une défaite!...

Même air.

L'un de fer arme ses soldats,
L'autre de fleurs pare ses charmes,
Mais pour de différents combats
Ils prennent tous les deux les armes;
Car si, pour se faire admirer,
Tous les deux déclarent la guerre,
L'une ne veut que réparer
Tout le mal que l'autre veut faire.

VINCENT, à part.

Nous aurons de la peine à lui rendre la raison... enfin... nous essayerons.

D'HERMONT.

Et dites-moi, monsieur, madame la baronne est-elle long-temps à sa toilette!...

VINCENT.

C'est selon le visage qu'elle veut avoir.

D'HERMONT.

Que voulez-vous dire?

VINCENT.

C'est tout simple... madame se fait une figure selon les gens qu'elle reçoit.

D'HERMONT.

Oui dà! qu'elle prenne donc la plus jolie pour moi, car je suis connaisseur... et puis, quand on a été page du Régent... vous comprenez... qu'on a vu de près toutes les plus belles femmes de Paris... à cette époque.

VINCENT.

A la bonne heure... car elles doivent être un peu changées aujourd'hui.

D'HERMONT.

Je serais d'ailleurs fort aise que madame la baronne prît la figure la plus facile... afin que le petit souper de rigueur... arrivât plus vite... la course m'a donné un appétit d'enfer!... Vous êtes de la maison?

VINCENT.

J'en suis l'intendant.

D'HERMONT, le toisant.

L'intendant!... (A part.) Cela s'annonce mal!.. Il est un peu sec!... l'intendant!

VINCENT.

Monsieur paraît étonné de ne pas me voir gros et gras, comme mes confrères; mais quand monsieur saura que je suis un honnête intendant...

D'HERMONT.

Honnête!... (A part.) Allons! de mal en pis!... (Haut.) monsieur l'intendant, fait-on bonne chère chez madame la baronne?

VINCENT.

Oui, quand M. le baron est absent.

D'HERMONT, vivement.

Est-il parti?...

VINCENT.

Ce matin, comme madame vous l'a écrit.

D'HERMONT.

Le brave homme!... je veux boire à sa santé. (Bas.) Sans indiscrétion... votre maîtresse est-elle un peu passable?

VINCENT.

C'est une des femmes les plus extraordinaires de l'Allemagne...

D'HERMONT.

Je m'en doutais !... son âge?

VINCENT.

Vingt ans...

D'HERMONT.

Vingt ans ?...

VINCENT.

Passés.

D'HERMONT.

Divin ! (Bas.) Et son mari?

VINCENT.

Cinquante.

D'HERMONT.

Passés, je parie !...

VINCENT.

C'est possible...

D'HERMONT.

Mariage disproportionné, j'en étais sûr! (Bas.) Et la jeune baronne n'aime pas le vieux baron?

VINCENT.

Elle l'adore.

D'HERMONT.

Elle l'adore !... et je suis ici !... comme c'est Régence !... foi de dragon, cette Allemande-là méritait d'être Française!

AIR : Nos maris...

A Paris, c'est la méthode
Que l'on suit communément,
Et nos beautés à la mode
N'agissent pas autrement
Près d'un téméraire amant...
« Trahir *l'époux que j'honore?*
Monsieur, vous perdez l'esprit !... »
Puis, si l'amant s'enhardit,
On dit : *l'époux que j'adore!*
C'est alors qu'on le trahit.

VINCENT.

Il paraît que monsieur le capitaine a fait une étude approfondie du cœur des femmes?

D'HERMONT.

J'ai été page du Régent !...

VINCENT.

Cela dit tout... Mais ici... madame... a peut-être une excuse.

D'HERMONT, riant.

Laquelle?

VINCENT.

C'est que M. le baron, inconstant malgré son âge... laisse là sa femme.

D'HERMONT, à part, riant.

Comme moi !

VINCENT.

Pour aller courir après les autres belles.

D'HERMONT, même jeu.

Comme moi !

VINCENT.

Et que c'est pour cela qu'il pourrait bien lui arriver...

D'HERMONT, sans y songer, de même.

Comme...! (Se reprenant vivement.) Il me semble, monsieur l'intendant, que madame la baronne est bien longue aujourd'hui à se faire une figure !...

VINCENT.

C'est une preuve qu'elle vous croit dangereux.

D'HERMONT.

Elle a, corbleu, bien raison... et toutes les ruses de guerre ne me font pas peur,.. quand on a été page du Régent !... Mais, je vous en prie, allez annoncer mon arrivée à madame la baronne, il ne faut pas lui donner le temps de s'armer de toutes pièces.

VINCENT.

Je suis de votre avis, et je cours à son boudoir.

D'HERMONT.

Passez par l'office, car je tiens beaucoup au petit souper.

VINCENT.

Monsieur, je vais m'occuper du menu.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

D'HERMONT, seul.

A merveille !... et je vois que je vais passer ici une de ces douces soirées dont j'ai gardé l'heureux souvenir. Le bon temps que celui où j'étais page !... que de jolis tours !... que d'aimables folies !... je me souviens qu'un jour, chargé de conduire madame de Parabère par un corridor fort obscur, j'osai lui faire une déclaration... elle me donna un coup d'éventail... un horrible coup d'éventail... mais elle ne parla pas de l'aventure... et, si l'occasion s'était représentée de nouveau !... car j'étais un vrai démon !... aussi, à cinquante ans, je me fais adorer partout... et c'est ma renommée qui me vaut cette bonne fortune nouvelle... Ce matin, un messager adroit me remet mystérieusement ce billet. (Il le montre.)

« Monsieur le capitaine d'Hermont, votre « réputation de bravoure et de galanterie est « venue jusque dans ma retraite, et je desire « ardemment faire connaissance avec une des « célébrités du siècle...

Il paraît que je suis connu, même en Allemagne !...

« Mon mari est parti ce matin pour Paris... « je suis horriblement seule !... Et si trois lieues « ne vous effraient pas... vous accepterez un « petit souper.

C'est ici !

« AMÉLIA, baronne de Ramberg. »

J'étais ce soir même invité à un souper délicieux que M. de Soubise donne aux plus belles femmes de Mayence; mais un tête-à-tête est bien plus attrayant, et me voilà !... Mais per-

sonne ne paraît encore!... madame la baronne ne sait donc pas que du temps de la Régence les femmes ne vous faisaient jamais de pareils traits...

AIR :

Oui, la femme de ce temps-là
Était plus aimable, plus tendre ;
Au rendez-vous qu'elle donna
Nulle n'osait se faire attendre...
Et nous, par réciprocité,
Nous étions là !... remplis de flammes !
Honte à l'homme sans dignité
Qui peut faire attendre les dames!

Une seule chose m'inquiète... c'est ma femme... je l'ai laissée à Paris... et depuis quelque temps... je m'étais aperçu qu'elle était pensive... et même, la veille de mon départ, je l'ai surprise écrivant une lettre qu'elle a cachée... Est-ce que par hasard?... Oh! non, c'est impossible!... Un page du Régent!... Pourtant... Mais... on vient... c'est elle, sans doute!... Voici l'heure de la piquante entrevue qui m'est promise... voici le moment de me montrer digne de mon siècle!

SCÈNE V.

D'HERMONT; VINCENT, portant un candelabre.

VINCENT.

Je vous annonce madame la baronne!

D'HERMONT.

A merveille!... Faites servir le petit souper, afin qu'un bonheur ne vienne pas sans l'autre.

VINCENT, à part.

Il y tient!... Voici madame.

D'HERMONT.

Ah!

SCÈNE VI.

D'HERMONT, AGATHE, VINCENT.

D'HERMONT, satisfait.

Madame la baronne!... (Il se retourne et voit Agathe déguisée en vieille baronne allemande, portant des bésicles et s'appuyant sur une canne.) Qu'est-ce que cela?

AGATHE, VINCENT, D'HERMONT.

AIR nouveau de M. Hormille.

Après une douce attente
Pour lui quel aspect fâcheux!
Dans son humeur inconstante
Il n'ose en croire ses yeux!...

D'HERMONT, à part.

J'attendais femme charmante,
Une Vénus!... une Hébé!
Et me voilà bien tombé!

ENSEMBLE.

Après une douce attente, etc.

AGATHE.

Monsir capitaine... j'être le baronne de Ramberg, qui âvre désiré ardemment de faire connaissance avec un galant cavalier comme vous...

D'HERMONT.

Madame, je suis ravi!... (A part.) J'enrage!...

AGATHE.

Je sâvre vous poli extrêmement, et j'être sûre que vous viendriez, monsir capitaine...

D'HERMONT.

Madame... (A part.) Vingt ans passés!... Corbleu! je le crois bien!...

VINCENT, à d'Hermont, bas.

Vous le voyez!... elle a pris ses airs coquets pour vous plaire!

D'HERMONT, bas.

Coquin!

AGATHE.

Monsir l'intendant!... faites servir la petite collation.

VINCENT.

Oui, madame.

(Vincent sort un moment et rentre suivi d'un domestique qui apporte une table servie et qui approche des siéges; après quoi il sort.)

D'HERMONT, à part.

Au fait, je ne suis venu que pour le petit souper... et le vin de Champagne va me faire oublier le reste.

AGATHE.

Je n'être fâchée que d'une chose, monsir capitaine...

D'HERMONT.

Qu'est-ce donc, madame?...

AGATHE.

C'est que li être auchourd'hui mon chour de cheûne... et que vous ferez une triste souper...

D'HERMONT.

Comment, un jour de jeûne?

VINCENT, bas.

J'avais oublié de vous dire que madame est d'une dévotion... exemplaire...

D'HERMONT, à part.

C'est donc un enfer que ce château!... Un jour de jeûne... et j'ai quitté le souper du maréchal!... corbleu!.. Ne compromettons pas la politesse française!... mais c'est bien dur pour un page du Régent.

AGATHE, à part.

Il est furieux!..

(On apporte une table couverte de bougies et de vaisselle d'argent, mais sur laquelle il n'y a que des noix et des confitures.)

D'HERMONT.

Madame la baronne veut-elle me permettre de lui donner la main?

AGATHE.

La voilà, gentil capitaine!

D'HERMONT, à part.

Comme elle la serre!...

AGATHE, tenant la main de d'Hermont.

AIR de l'Angelus.

De me trouver auprès de vous,
Je goûte le bonheur suprême,
Et je veux, soit dit entre nous,
Vous prouver combien je vous aime!
Mais mon bonheur est incertain
Si vous ne daignez y souscrire;
Vous m'avez donné votre main...
C'est à votre cœur que j'aspire!

D'HERMONT, à part.

Elle aspire à mon cœur!... Si ma femme me voyait!... comme elle rirait de l'aventure.

(Il la conduit à table en faisant la grimace.)

AGATHE.

Asseyez-vous, mon gentil capitaine.

D'HERMONT.

Madame... certainement... (A part, en s'asseyant.) Oh! oh! je ne vois pas de vin sur cette table!... (A Vincent.) Dites-donc, monsieur l'intendant, et du vin?

VINCENT.

Madame n'en boit jamais; quand M. le baron s'absente, il emporte avec lui toutes les clefs des caves.

D'HERMONT, lui serrant rudement le bras.

Mille mousquetons!

AGATHE.

J'âvre beaucoup de plaisir à vous servir, capitaine.

(Elle lui sert des noix.)

D'HERMONT.

Merci!.... merci! madame la baronne. (A part.) C'est un véritable guet-apens!

AGATHE.

La petite sauper ne vous plaît pas... extrêmement... beaucoup?

D'HERMONT, trempant un biscuit dans un verre d'eau.

Au contraire, madame, les militaires sont faits à tout... (à part.) excepté à l'eau et aux vieilles baronnes!

AGATHE.

Vincent!... Laissez-nous à présent!

VINCENT, bas à d'Hermont.

Un tête-à-tête!.... heureux capitaine!.... (A part.) Il n'en reviendra pas!

D'HERMONT, à part.

On dirait que ce sournois d'intendant se moque de moi.

SCÈNE VII.

AGATHE et D'HERMONT, à table.

AGATHE.

Je âvre attendu ce moment... avec beaucoup d'impatience!.... Enfin, nous voilà.... tous les deux ensemble.

(Elle pousse un soupir.)

D'HERMONT, à part.

Oui.... soupire.... soupire tant que tu voudras!... La vieille folle!...

AGATHE.

Je âvre saupiré bien fort... en vous regardant... chentil tragon... car vous ressemblez bien fort à ma bonhomme de mari.

D'HERMONT.

Très sensible à la comparaison, madame la baronne.

AGATHE.

Encore?...

(Elle lui offre des noix.)

D'HERMONT.

J'en ai suffisamment, je vous assure.

AGATHE.

Ma mari, li être une petite volache de cinquante ans, comme vous...

D'HERMONT.

Mais, je n'ai pas cinquante ans, madame!...

AGATHE.

Il être léger comme le papillon qui âvre quatre cholies petites ailes.

D'HERMONT.

Joli petit scélérat!

AGATHE.

Dans un voyage à Paris, il âvre fait la connaissance d'une dame qui aime lui beaucoup fort.

D'HERMONT.

Elle l'aime!... une Française aimer un Allemand!... c'est peu vraisemblable!...

AGATHE.

C'être pourtant la vérité!... je l'âvre vu dans une lettre de la dame... bien tendre... bien amoureuse...

D'HERMONT.

Une lettre!...

AGATHE.

Ya.... ya.... et le perfide il être allé tout de suite, beaucoup promptement à Paris, quand il âvre su que le mari de cette madame qu'il aime il avait parti pour l'Allemagne.

D'HERMONT.

Le petit séducteur! quitter ainsi sa femme!

AGATHE.

Oh! li être sûr de mon fidélité!

D'HERMONT.

Il a parbleu bien raison!... à sa place je serais bien tranquille!...

AGATHE.

Pour moi, che ne blâmerais pas tant son conduite légère de ma mari, si plus difficile dans son choix, il offrait toujours son hommage à des belles plus belles que moi; et che vouloir me venger de son perfidie... dès aujourd'hui, tout de suite.

D'HERMONT.

Merci de la préférence!

AGATHE.

Vous li être trop galant.... chentil capitaine, et je voulais boire à votre santé.

(Elle lui verse de l'eau.)

AIR : Le nom de celui que j'aime.

Je bois à celui que j'aime !

D'HERMONT.

(Parlé.) Merci !

Moi, je bois à la beauté !

AGATHE.

(Parlé.) Merci !

Pour moi, quel bonheur extrême !

D'HERMONT, à part.

Dieu ! quelle calamité !

ENSEMBLE.

J'attendais,
J'espérais
Ce succès !
Quel instant
Ravissant,
Enivrant !

D'HERMONT, à part.

Quelle orgie ! si je pouvais m'en aller ! mais la politesse ne le permet pas !... Où diable me suis-je fourré !

AGATHE.

Pour revenir à ma volache de mari... je vous dirai que la Parisienne qu'il être allé voir, par exemple, n'être pas chôlie... du tout.. du tout !..

D'HERMONT.

Vous l'avez donc vue?

AGATHE.

Chut !... ch'avre trouvé san portrait dans le poche de ma volache... le voilà !

D'HERMONT, le prenant.

Permettez !... (A part.) Quelque tête antique du Marais !... (Il regarde, haut.) Ma femme !...

AGATHE, avec une feinte surprise.

Son femme !... Jésus mengot !...

(Ils se lèvent, on emporte la table.)

D'HERMONT.

C'est elle !... c'est madame d'Hermont ! je m'en doutais !... (Prenant son sabre et son casque, à part.) Un congé !... la poste !... le baron est mort !...

AGATHE.

Quoi ... mon chentil capitaine, la maîtresse de ma mari il être votre femme ?... C'est drôle!. beaucoup drôle!!...

(Elle rit aux éclats.)

D'HERMONT.

Corbleu !... madame la baronne, ceci passe la raillerie !... c'est bien ma femme, mille escadrons rouges !

AIR de M. Hormille.

Vous voulez de son inconstance
Corriger monsieur le baron ?
Ah ! lorsque son amour m'offense,
Je me charge de la leçon !

AGATHE, à part.

Celle que je lui donne
Me paraît assez bonne !...

D'HERMONT.

A mon courroux il n'échappera pas !
Je vo e à l'instant sur ses pas !...

AGATHE.

Capitaine !... cher capitaine !...

D'HERMONT.

L'honneur bien malgré moi m'entraîne
Loin de ces lieux, et loin de vous !
(A part.)
Hélas ! au milieu de ma peine,
La quitter me semble si doux !

ENSEMBLE.

D'HERMONT.

Vous voulez de son inconstance, etc.

AGATHE.

Oui, je veux de son inconstance
Corriger monsieur le baron ;
Mais restez !... car sans vous, je pense,
Je ne puis donner la leçon !...

(D'Hermont sort brusquement.)

SCÈNE VIII.

AGATHE, VINCENT.

AGATHE.

Il m'échappe !...

VINCENT.

Soyez tranquille, ma chère nièce, il n'ira pas loin ! ..

AIR du Verre.

Lorsque votre infidèle époux
Et vous délaisse et vous abuse,
Pour le retenir près de vous
Vous employez en vain la ruse ;
Mieux que vous je sais contenir
L'ardeur volage qui l'emporte...
Et pour l'empêcher de vous fuir
Du château j'ai fermé la porte.

AGATHE.

A merveille, mon cher oncle !

VINCENT.

La clef est dans votre appartement... vous pourrez le faire capituler-

AGATHE.

Ce pauvre d'Hermont !... quelle journée pour un ancien page du Régent !

D'HERMONT, en dehors

Corbleu !!!

AGATHE.

Le voici !.... bonne contenance, mon cher oncle ! l'heure de la vengeance a sonné !

SCÈNE IX.

LES MÊMES, D'HERMONT.

D'HERMONT, entrant.

Qu'est-ce que cela signifie ?... prétendez-vous me retenir ici malgré moi ?... comment,

morbleu !... fermer les portes du château !.... nous en avons brisé de plus fortes, je vous en avertis.

VINCENT.

Oui, l'infanterie !... mais pas la cavalerie !..

D'HERMONT.

Faquin !

AGATHE.

Jésus mengot !... briser la porte !.. j'espère, monsir capitaine, que la politesse française....

D'HERMONT.

Mais, enfin, madame, que voulez-vous de moi ?

AGATHE.

Je vais vous le dire capitaine. Votre femme m'âvre enlevé le cœur d'un mari que j'aime à l'adoration, et puisque, pour réparer cette injure, vous ne vouloir pas me donner le vôtre, vous ne sortirez pas de ce château sans une capitulation honorable pour moi, et pour vous... je l'espère !...

D'HERMONT.

Une capitulation !

VINCENT, à part.

Nous y voilà !

AGATHE.

Je sens qu'il y être désagréable, infiniment, pour un capitaine de tragons, qui a été page du Régent, de capituler avec une vieille femme... mais...

D'HERMONT à part.

Parbleu ! je veux voir jusqu'où peut aller l'extravagance germanique (Il s'assied à droite. — Haut.) Capitulons donc, madame, et hâtons-nous... je suis pressé... vous savez pourquoi...

VINCENT.

Mais, regardez-donc, capitaine, je vous assure que si vous y mettiez un peu de bonne volonté !... Elle n'est pas si mal qu'elle en a l'air...

D'HERMONT.

Corbleu ! Finissons !

AGATHE, s'asseyant de l'autre côté.

Vincent, mettez-vous là !... vous li être le secrétaire.

VINCENT.

Monsieur le capitaine veut-il me permettre de remplir ces honorables fonctions ?

D'HERMONT, bas.

Oui, coquin ! et je me charge de t'en payer les honoraires.

VINCENT.

Merci ! je ne suis pas intéressé !... (Il place la table au milieu et s'assied.) Madame, me voilà à vos ordres.

AGATHE.

Écrivez : « Capitulation entre madame Amélia, baronne de Ramberg, âgée de soixante-treize ans et...

D'HERMONT.

« *Et cœtera !...* » (A part.) Corbleu !... c'est bien assez !...

AGATHE.

« Et monsir la chevalier d'Hermont, ancien page du Régent, âgé de...

D'HERMONT, impatienté.

« *Et cœtera !...*

VINCENT, écrivant.

« Cinquante ans... *et cœtera !...*

D'HERMONT, à part.

J'assommerai cet intendant !

AGATHE.

« La chevalier d'Hermont avoue qu'il âvre soupé en tête-à-tête avec madame la baronne de Ramberg. »

D'HERMONT.

Accordé !... (Vincent écrit) « Madame la baronne convient qu'elle a fait faire très mauvaise chère au capitaine d'Hermont. »

AGATHE.

Accordé !... « Le capitaine d'Hermont déclare qu'il n'âvre bu que de l'eau claire à son souper. »

D'HERMONT.

Accordé !... « Madame la baronne certifie que le capitaine a jeûné de la meilleure grace... »

AGATHE.

Refusé !... « La capitaine d'Hermont, d'après le portrait qu'il âvre trouvé, convient qu'un mari a toujours tort de trahir son femme. »

D'HERMONT, en hésitant.

Accordé !...

VINCENT, à part

Il en convient !... c'est déjà quelque chose.

D'HERMONT.

« Madame la baronne permet au capitaine d'étriller son mari partout où il le rencontrera. »

AGATHE.

Oh ! accordé !...

VINCENT.

Pauvre homme, va !...

AGATHE.

« La chevalier d'Hermont signera la présente capitulation. »

D'HERMONT.

Accordé !.. « Dès que la capitulation sera signée, madame la baronne donnera au capitaine la clef de cet infernal château !... »

AGATHE.

Accordé !

VINCENT.

« Fait double, et de bonne foi, le... »

D'HERMONT, se levant.

C'est une horrible mystification !.... Signons vite !... et que je parte !...

AGATHE, bas.

Restez avec lui, mon oncle...

VINCENT, bas.

Non, de par tous les diables !... Il est fu-

rieux !... et comme il ne me connaît pas, il pourrait me traiter trop cavalièrement; ça ne m'amuserait plus.

(Pendant ceci d'Hermont a signé.)

D'HERMONT.

AIR :

Ah ! maintenant, courons à la vengeance;
Et si ma femme a trahi son serment,
Pour son erreur soyons sans indulgence;
Rien de plus sot qu'un époux indulgent.
Qu'on m'ouvre vite... Et le diable m'emporte
Si ce château n'est pas ensorcelé !

AGATHE.

De cette énigme, ainsi que de la porte,
Rassurez-vous, je vais chercher la clé.

ENSEMBLE.

D'HERMONT.

Ah ! maintenant courons, etc.

AGATHE et VINCENT.

Je pourrais bien / Elle pourrait } signaler { ma / sa } vengeance;
Par cet écrit qu'il signe imprudemment;
Mais les époux ont besoin d'indulgence,
Et le beau sexe est toujours indulgent...

(Agathe sort avec Vincent.)

SCÈNE X.

D'HERMONT, seul.

Quelle honte pour moi, si l'on savait cette ridicule aventure aux dragons de Champagne... L'une des plus belles célébrités de la Régence tombée dans une pareille embuscade !... Et ma femme !... ma femme !... (Il regarde son portrait.) C'est que c'est elle !... J'ai beau vouloir douter... c'est moi qui lui avais donné ce portrait... Voilà donc le sujet de sa rêverie ?... Et la lettre mystérieuse qu'elle écrivait la veille de mon départ... était sans doute pour ce vieux baron... Eh ! quoi ! je serais trompé !... moi, moi ! dame ! ça s'est vu du temps de la Régence !... ça s'est vu même très souvent !... mais, on tuait son rival alors !... et malheur à ce scélérat de baron... Mais voyez si l'on viendra !... c'est à mourir d'impatience et de colère ! Holà !... quelqu'un !... holà !... Enfin... on vient !... Grace au ciel ! je vais prendre congé de ce château diabolique et de sa maudite châtelaine !

SCÈNE XI.

D'HERMONT, VINCENT.

D'HERMONT.

Ah ! c'est vous, monsieur l'intendant !..... avancez ! avancez !

VINCENT, à part.

Je crois que j'ai mal fait de quitter nos retranchements.

D'HERMONT.

Avancez donc !

VINCENT.

Capitaine !

D'HERMONT.

Plus près... encore... là... bien !

VINCENT, à part.

A une portée de canne, c'est cela ! (Riant, à part.) Je ne voudrais pourtant pas faire connaissance avec lui de cette manière.

D'HERMONT, croisant les bras, et le regardant fixement.

J'ai bien envie de vous couper les oreilles.

VINCENT, voulant s'en aller.

Capitaine, je n'ai pas le temps de prêter...

D'HERMONT, le retenant.

Corbleu !... m'apportez-vous les clefs du château ?

VINCENT.

Non, capitaine.... on les cherche.... L'enfant du concierge jouait avec... il les a égarées !...

D'HERMONT.

Ventrebleu !... veut-on me forcer à sauter par dessus les murs ?... J'y consens...

VINCENT, à part.

Il a le diable au corps pour son âge.

D'HERMONT.

Hum !.... Ils sont trop élevés.... d'ailleurs, je ne suis plus un page...

VINCENT, à part.

C'est fort heureux qu'il daigne en convenir.

D'HERMONT.

Mais si dans trois minutes les portes du manoir ne sont pas ouvertes, je fais sauter tout le château par la fenêtre... à commencer par vous.

VINCENT, à part.

Diable ! comme il y va, mon neveu !... (Haut.) Capitaine, ne nous emportons point; j'ai un secret à vous apprendre...

D'HERMONT, le pressant.

Je n'écoute plus rien !... les clefs !...

VINCENT.

Il faut que vous sachiez...

D'HERMONT.

Je ne veux rien savoir !

VINCENT.

Que cette vieille baronne...

D'HERMONT.

Les clefs !...

VINCENT.

Est une personne...

D'HERMONT.

Les clefs, te dis-je !

VINCENT.

De vingt ans...

D'HERMONT.

Hein !... que dis-tu ?... de vingt ans !... Se pourrait-il ?... sous ce déguisement...

VINCENT.

Elle avait trouvé le seul moyen de vous résister.

AIR du vaudeville du Premier Prix.

Elle vous savait redoutable,
Et craignant quelques malins tours,

Elle a, par une ruse aimable,
Appelé l'âge à son secours;
Car l'Amour, qui des plus cruelles
Par habitude est triomphant,
N'ose pas attaquer les belles
Quand c'est l'âge qui les défend!

D'HERMONT.

Ah çà, dis donc!... dis donc, honnête intendant... es-tu bien sûr?...

VINCENT.

Comment, capitaine, avec votre esprit, n'avez-vous point senti que cette petite mystification, passez-moi le mot, était une épreuve à laquelle on voulait mettre votre patience et votre galanterie?... comment, enfin, votre œil naturellement pénétrant... votre œil d'ancien page n'a-t-il pas aperçu, sous ces cheveux blancs empruntés et sous ce costume antique, toutes les graces et la fraîcheur de la jeunesse?

D'HERMONT.

Enfin, cette vieille baronne de Ramberg serait...?

VINCENT.

La jeune baronne de Liében, éprise de votre brillante et vieille renommée.

D'HERMONT.

La baronne de Liében!... je crois connaître ce nom-là... En effet... c'est une intime amie de ma femme... une personne charmante!...

VINCENT.

C'est cela!

D'HERMONT.

Très étourdie?...

VINCENT.

C'est bien elle.

D'HERMONT.

Dont madame d'Hermont ne cesse de me vanter l'esprit, le caractère... et que j'ai mille fois souhaité de connaître!

VINCENT.

Quand on l'eût fait à dessein, cela ne se serait pas mieux rencontré.

D'HERMONT, à part.

Je conçois tout maintenant... Ce portrait.... c'est un gage de la tendre amitié qui l'unit à madame d'Hermont... Oh! c'est délicieux!... divin!... Régence toute pure! Les femmes seront toujours les mêmes!

VINCENT.

Capitaine, on va vous vous ouvrir les portes du château.

D'HERMONT.

Je ne suis pas pressé, mon cher intendant... conduisez-moi plutôt vers la baronne.

VINCENT.

La voici qui s'avance... elle est un peu piquée, je vous en avertis.

D'HERMONT.

Bon! nous serons bientôt d'accord. Je suis terrible pour les raccommodements!

VINCENT, à part.

On voit bien qu'il ne croit pas avoir affaire à sa femme.

SCÈNE XII.

LES MÊMES; AGATHE, voilée, apportant les clefs du château sur un plat d'argent.

ENSEMBLE.

AIR: Quelle singulière aventure!

D'HERMONT.

Quelle grace! quelle tournure!
Quel port noble et majestueux!
Non, rien de si beau, je le jure,
Ne s'offrit jamais à mes yeux!

AGATHE.

L'aimable et piquante aventure,
Mon aspect seul le rend heureux,
Tandis qu'à Paris, j'en suis sûre,
J'importunais déja ses yeux!

VINCENT.

L'aimable et piquante aventure!
Son aspect seul le rend heureux,
Tandis qu'à Paris, je le jure,
Elle blessait déja ses yeux!

AGATHE, toujours avec l'accent allemand, mais un peu radouci.

Oui, chevalier, je vous apporte,
Pour ne point manquer à ma foi,
La clef de la fâcheuse porte
Qui vous retenait près de moi!

D'HERMONT.

Ah! madame, madame!

ENSEMBLE.

D'HERMONT.

Quelle grace, etc.,

AGATHE et VINCENT.

L'aimable et piquante, etc.

AGATHE.

Eh bien! capitaine, voilà la clef de la place, vous pouvez partir... je ne vous retiens plus.

D'HERMONT.

Non; mais vous permettrez que je demeure.

AGATHE.

Quoi! capitaine, maintenant vous n'avez plus le désir de me quitter?...

D'HERMONT.

Je le voudrais, madame de Liében, que je ne le pourrais pas: un charme invincible me retient près de vous. Madame d'Hermont m'a fait mille fois votre portrait. Épris de vos brillantes qualités, même avant de vous avoir vue, je mis le bonheur de ma vie à vous voir un jour. Levez ce voile, et le sort aura comblé tous mes vœux!... Ne trompez plus ma vive impatience.

VINCENT, à part.

C'est qu'il persévère!

AGATHE.

Je vois, capitaine, que mon intendant âvre trahi mon secret... et je le récompenserai comme il l'âvre mérité.

VINCENT, à part.

Bonne petite nièce...

D'HERMONT.

Je vous demande la grace de ce brave homme.

AGATHE.

Vous demanderez tout-à-l'heure la vôtre, monsir capitaine. Car, enfin, comment osez-vous me parler d'amour, à moi, l'intime amie de votre femme, et qui n'âvre certainement pas son mérite.

D'HERMONT.

Corbleu! madame, c'est aussi pousser trop loin la modestie. Je rends justice à madame d'Hermont; elle a des attraits... et des vertus... des vertus surtout!

AGATHE, à part.

Le traître!

D'HERMONT.

Mais où trouver une femme qui réunisse, comme vous, les qualités du cœur et celles de l'esprit... le sentiment à l'étourderie... les graces...

AGATHE.

Capitaine, c'est pousser aussi trop loin la galanterie.

D'HERMONT.

Non, madame la baronne, un guerrier n'est pas un courtisan, et vous pouvez croire à la sincérité de mes paroles, comme à celle de mon amour!

AGATHE.

Ainsi, vous me trouvez supérieure à madame d'Hermont pour la tournure, l'esprit, l'amabilité...?

D'HERMONT.

C'est sans comparaison.

AIR d'Yelva.

Ma femme est encor jeune et belle,
Mais, madame, sans contredit,
Ici vous l'emportez sur elle,
Par les graces et par l'esprit!
Je ne vous rendrais pas les armes
Et je serais fidèle époux
Si ma femme avait tous les charmes
Qui font tomber à vos genoux!

(Il se jette à ses genoux.)

AGATHE.

Vous trouvez monsieur! Eh bien je vous prends au mot.

(Elle lève son voile.)

VINCENT.

Voilà le coup de grace.

D'HERMONT.

Que vois-je?... ma femme!...

AGATHE.

Même air.

C'est donc ainsi, que par mainte épigramme
Vous égayant sur les vertus qu'elle a,
Vous médisiez ici de votre femme?...

D'HERMONT.

Votre mari ne vous savait pas là!
Ou plutôt, quelle est ma folie,
Mon cœur, tout bas, m'a dit que c'était vous,
Et je devais, cherchant femme accomplie,
Me retrouver toujours à vos genoux.

AGATHE.

Je devrais vous faire payer bien cher votre pardon... mais je suis si bonne!...

D'HERMONT.

Eh! quoi! c'était vous qui sous ce costume de vieille et laide baronne... je ne vous aurais jamais reconnue!... Mais où sommes-nous, s'il vous plaît?...

AGATHE.

Au château de la baronne de Liében, dont je vous ai fait des portraits si séduisants!

D'HERMONT.

Ne récriminons pas, madame d'Hermont, je vous en prie, et croyez que désormais... Quant à vous, monsieur l'intendant...

VINCENT.

Je ne le suis plus, monsieur le capitaine, et je redeviens avec plaisir... votre oncle...

D'HERMONT.

Comment, mon oncle!...

VINCENT.

Un peu, mon... car je suis monsieur Vincent, le riche marchand de Nanci, en Lorraine, vous savez!...

D'HERMONT.

Ça tombe à merveille! j'ai justement besoin de mille pistoles pour entrer en campagne; vous me les prêterez...

VINCENT.

Nous parlerons de ça!...

D'HERMONT.

Et vous pardonnerez mes étourderies... mais un ancien page!...

VINCENT.

Mon neveu, il y a temps pour tout, la Régence est un peu loin...

D'HERMONT.

Vous êtes-vous assez moqué de moi!...

VINCENT.

C'était avec l'autorisation de votre femme.

D'HERMONT.

Vous me preniez donc pour un... sot?

VINCENT.

Toujours avec l'autorisation de votre femme.

AGATHE.

Oui, mon ami, tout s'est fait par mon ordre,

et j'espère que cette aventure vous corrigera... au moins pour quelque temps?...

D'HERMONT.

Pour toujours, madame d'Hermont, pour toujours : car pour oublier cette leçon, il faudrait pouvoir oublier toute la grace que vous y avez mise.

AGATHE.

Je suis tranquille, j'ai notre capitulation pour vous le rappeler, si vous étiez tenté de l'oublier.

D'HERMONT, riant.

Accordé! accordé!...

ENSEMBLE.

AIR du Triolet.

Vouloir à cinquante ans et tromper et charmer,
C'est vraiment un plaisir qui n'est pas sans danger :
Vieux maris, croyez-moi, n'allez pas voltiger...
Car votre femme un jour pourrait bien se venger!

AGATHE, au public.

Avec vous je voudrais aussi capituler;
Mais c'est ici, je crois, le moment de trembler.
Quand par vous notre sort doit être décidé,
Je ne veux qu'un bravo!... Répondez : Accordé!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Vouloir à cinquante ans, etc., etc.

FIN D'UN PAGE DU RÉGENT.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

PARIS. — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINÉ,
nº 4, boulevart d'Enfer.